



**RÉGINE CHOPINOT / CORNUCOPIAE
& LE WETR**

VERY WETR!

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

9 10 11 12 13 15 16 À 20H

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

durée 1h12 - création 2012

un projet de **Cornucopiae** et du **Wetr**

danse, chant et musique

Qane Angajoxue, Monu Draikolo, Hawe Hnaije, Umuissi Nhamano, Wemo Nhamano, Drengène Nhamano, Tewie Hnawang, Milie Milie, Zelue Sailuegeje, Ixepe Sihaze, Epiâtre Wawine et **Régine Chopinot**

lumière **Maryse Gautier** son **Nicolas Barillot** costumes **Jean-Paul Gaultier** scénographie **Gilles Seclin**
administration **Monique Brin** diffusion **Marie-Françoise George** photos et films **João Garcia**
coordination Nouvelle-Calédonie **Guillaume Soulard**

citations sonores et musicales

Maria Callas (in *Appel d'air*, 1981), André Serré (in *KOK*, 1988), Knud Viktor (in *Végétal*, 1995),

Richard Maxwell (*I'm Feeling so Emotional*, 2004)

bande sonore réalisée à partir d'entretiens avec Umuissi Nhamano

production Cornucopiae - the independent dance

coproduction Festival d'Avignon, Centre national de la Danse (Pantin), Centre Culturel Tjibaou (Nouméa)

avec le soutien du FEAC Fonds d'aides aux échanges artistiques et culturels pour l'outre-mer, de l'Institut français, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Groupe du Wetr, du Théâtre Liberté de Toulon, du CNCDC Chateaubouffon et de la Province des Îles Loyauté
Cornucopiae - the independent dance est subventionnée par le Conseil général du Var, la Communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée ainsi que par le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

oleti (merci en drehu) à Nadine Gomez et Thomas Wierzbinski du Musée Gassendi de Digne, à Delphine Cornut et Gregory Lewis, assistants de Jean-Paul Gaultier, à Jean Castarède, président de Cornucopiae, et à chaque membre du Conseil d'administration, à Patrick Barbanneau, Gianni Fornet, Tony Baker, Myriam Mazouzi et à Eden Gérard, stagiaire en administration

Spectacle créé le 9 juillet 2012 au Cloître des Célestins, Avignon.

Les dates de Very Wetr ! après le Festival d'Avignon : du 27 février au 1^{er} mars 2013 au Centre national de la Danse à Pantin et, à partir de mars 2013, au Festival d'Auckland en Nouvelle-Zélande, au Centre Culturel Tjibaou à Nouméa en Nouvelle-Calédonie, au Musée du Quai Branly à Paris, au Festival Automne en Normandie.

J'ai quitté le Centre Chorégraphique de La Rochelle en 2008.

En tant que danseuse, tout changement est synonyme de mouvement. Donc, depuis mon départ de La Rochelle, j'accepte et je valorise le risque (?) de me retrouver avec un statut de compagnie indépendante. C'est comme si je passais au tamis du Temps cette extraordinaire expérience du CCN et que je vérifiais que les moteurs de ma vie artistique n'étaient pas affectés malgré l'absence de moyens humains, financiers et politiques dont j'ai disposé à La Rochelle. Car ce qui est essentiel, c'est bien d'avoir le désir de danser. Sur le fond, je me rends compte que, en dehors du champ institutionnel, il n'y a pas eu de véritable rupture. Depuis la création à Lyon de la Compagnie Chopinot, en 1978, et jusqu'à mon départ du Centre Chorégraphique National de La Rochelle en 2008, trente ans sont « posés ». Lorsque je me retourne sur ce parcours, je réalise qu'il m'aura fallu vingt ans pour élaborer un vocabulaire, une couleur, un style « Chopinot » et deux fois moins de temps, de 1998 à 2008, pour les vérifier, les clarifier, les réinventer. *Cornucopiae*, la dernière pièce créée à La Rochelle, est emblématique d'une nouvelle représentation : les danseurs cachaient leur regard, leur visage avec une pelle pour suggérer et valoriser un autre endroit de perception : l'ouïe, l'audition.

Aujourd'hui, l'œil et la vision dominant tous les autres sens. Comment rétrograder la puissance de l'œil pour l'équilibrer et la combiner à celle de l'oreille ? Le regard détermine principalement une relation à l'espace sagittal « droit devant », alors que le travail auditif implique une perception spatiale toute en latéralité. Se mettre à l'écoute organise immédiatement une autre qualité

de corps, très différente de celle qui voit et se fait voir avant toute chose... De fait, *Cornucopiae*, la pièce, annonçait ce que je vis depuis ces quatre dernières années : voyager, partir et revenir, un temps de recherche sur la force de la parole auprès de cultures organisées par et sur la transmission orale avec, notamment, la rencontre du groupe du Wetr à Lifou/Drehu, une île Kanak, dans le Pacifique Sud. Depuis 2009, une nouvelle structure, *Cornucopiae - the independent dance*, porte désormais tous mes projets chorégraphiques sur cette thématique.

Je suis partie loin, en Nouvelle-Calédonie...

Voyager, rencontrer et « se faire travailler » par d'autres cultures a toujours été primordial pour moi. Car cet échange est essentiel tant pour la création en elle-même que pour la qualité du regard transformé qu'il opère. J'ai toujours ressenti et assouvi le besoin d'aller voir ailleurs, dans des contextes culturels autres que celui dont je suis issue, le contexte culturel européen : comment ça danse, comment ça chante, comment ça s'organise, comment ça vit ? La nécessité de me confronter à ce que je ne connais pas encore, qui est loin et qui me questionne en tant qu'être humain dans toutes ses dimensions. Brésil, Chine, Vietnam à l'époque du CCN, et désormais le Japon, la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie avec « le Projet Pacifique Sud ! » initié en 2009. À vingt-deux mille kilomètres de distance, des vols de vingt heures, un décalage horaire maximum, l'hémisphère sud et l'inversion des saisons, l'éloignement à ce point est fort à vivre et à intégrer. Les effets sont multiples et puissants. Sur le corps et la pensée, car l'horloge biologique est mise à rude épreuve. C'est ma manière à moi de me secouer, de me dépoussiérer, de ne pas m'installer dans les habitudes, physiquement, humainement, et par conséquent, artistiquement. Pratiquer régulièrement la posture de la tête à l'envers aux antipodes résonne avec la nécessité de faire du lien entre ici et là-bas et ainsi de chahuter chacune de mes certitudes. Parcourir les fuseaux horaires est une manière très personnelle de questionner le corps sans frontières.

J'arrive donc en Nouvelle-Calédonie/Kanaky et, au lieu de m'arrêter sur la Grande Terre à Nouméa, d'emblée je pousse encore un peu plus loin, vers les Îles Loyauté et notamment sur l'Île de Lifou/Drehu. Là, au bout du bout, à Hnathalo, je rencontre le groupe du Wetr, des femmes, des hommes, Kanak, danseurs, chanteurs, musiciens, pour qui la culture est un ensemble dans sa globalité : tout est poreux, car vivre signifie danser, chanter, se nourrir, pêcher, se soigner, se marier, accompagner les deuils, administrer la tribu, du matin au soir, dans une vie en continu.

Autour de la Coutume, acte fondateur de leur société et de leur culture, tout se transmet de génération en génération par l'oralité. Comme chez nous, les danseurs ! Je voyage si loin pour essayer de comprendre comment je chorégraphie, un voyage d'études pratiques en quelque sorte. En côtoyant la tribu et Le Wetr...

Le travail avec Le Wetr

Depuis mes débuts de chorégraphe en 1978, je travaille avec obstination de la même manière. Intuitivement, me tenant à l'écart de toute attitude conceptuelle, je me reconnais du côté de l'empirisme pour chercher et créer. Loin des lignes droites et des certitudes, je compose avec les tours et détours, les zigzags du doute que j'apprivoise en parallèle à mes peurs. Depuis 2009, chaque année, je suis allée deux fois par an à la rencontre du Wetr. Comme dans n'importe quelle situation, le plus délicat, le plus long a été d'instaurer une relation de qualité, d'exigence et de confiance. Il vaut mieux être patient, méthodique pour aller à la rencontre de l'inconnu. Sûrement, avec douceur et précision. Se donner le temps de « renifler », de « humer ». Je suis dans le dynamisme de l'écoute.

Travailler à l'extérieur, sans lieu dit, nomades, à la recherche des différents supports topologiques : cailloux, arbres, dénivellations, cours d'eau qui sont les supports de cette mémoire active. Ainsi, nous avons collecté des matériaux dansés, joués, parlés puis avons fait le tri, pour ensuite organiser

une forme souple susceptible d'être montrée ponctuellement en fonction du lieu et de la météo ! Une partition évolutive sur le temps et la durée, avec les allers-retours et la relation qui s'affine. C'est comme si je préparais cette création d'Avignon depuis ma première visite, il y a déjà 4 ans... Cette partition s'est enrichie par les sessions faites en parallèle au Japon et en Nouvelle-Zélande qui sont les autres endroits où je questionne la force de la parole dans la transmission orale. Au retour en France, avec Nicolas Barillot (son) et João Garcia (images) qui m'accompagnent à chaque voyage, nous avons réalisé et monté différentes traces sonores et visuelles (photos, films).

Very Wetr !

Sur le plateau, nous sommes douze. Onze personnes du Wetr et moi. Femmes et hommes, tous les âges sont présents, des « anciens » comme moi jusqu'aux jeunes de 20 ans. Depuis leur enfance, tous les membres du Wetr ont appris à danser, chanter et s'accompagner de petites percussions végétales, de coussins de feuilles de coco tissées, mais aussi de gros bambous à sonorité grave et sourde. Traditionnellement, ce sont les anciens qui chantent et les jeunes qui dansent. Pour *Very Wetr !*, je leur ai proposé de modifier leurs habitudes. Ils ont envisagé ces changements avec ouverture et tranquillité. Leurs danses sont toujours accompagnées et rythmées par des frappés de pieds sur le sol qui amplifient une sensation de force et de précision. Leur engagement physique est à la fois savant et généreux, mobilisant librement et dynamiquement tous les champs des articulations du corps. Chaque regard est écrit dans des orientations multiples et complémentaires aux mouvements... Leurs chants sont polyphoniques. Ils tissent leurs voix, circulant entre les modes, majeurs, mineurs, les assonances et les voix de tête sont là pour nous tenir éveillés et reprennent à l'unisson une mélodie simple où toutes les hauteurs de voix s'harmonisent. Leurs paroles jonglent avec le drehu et le français.

Jean-Paul Gaultier a trouvé le bel équilibre entre les tutus en pandanus et les vêtements de ville. Et travaillé sur les peintures de corps en blanc, rouge et noir qui sont les couleurs utilisées pour les fêtes. Les fidèles et complices de longue date, Maryse Gautier pour la lumière et Nicolas Barillot pour le son, sont à mes côtés pour continuer à tenter d'innover. Je réalise que, pendant toutes ces expériences vécues si loin d'ici, je n'ai cessé de préciser et de mettre en place le schéma d'une pièce qui voit un de ses aboutissements s'exprimer ici, au Festival d'Avignon. Avec Le Wetr à mes côtés, le résultat devrait être joyeux et *Very Wetr!*

Texte de Régine Chopinot, réalisé à partir d'une conversation avec Renan Benyamina

Extrait d'un entretien avec Umuissi Hnamano

MWÁ VÉÉ n° 70, journal de l'ADCK (Agence de Développement de la Culture Kanak), 2010 © G. Del Rio

Les danses traditionnelles ne sont pas sorties de nulle part. Elles correspondent à un événement ou au rêve d'un vieux à une époque donnée. Il n'y a donc aucune raison de ne pas en créer aujourd'hui à partir d'événements actuels. C'est une façon d'écrire l'histoire, le vécu des chefferies et des tribus. La danse que nous allons créer aujourd'hui sur la base d'un fait récent restera comme un témoignage de celui-ci pour les générations futures. C'est ainsi que l'on constitue un patrimoine danse pour demain. On dit souvent que la transmission n'est plus ce qu'elle était. Mais ce n'est pas que nos vieux refusent de donner ce qu'ils savent, bien au contraire. C'est que nous, les plus jeunes, nous ne les sollicitons pas. Au Wetr, lorsque nous avons débuté, nous sommes allés récolter des éléments auprès de nos vieux, et il y en a même un du district de Gaïcha qui nous a appelés. Il nous a dit : « Je connais une grand-mère de chez vous qui s'est mariée dans notre district et qui possède une danse du district du Wetr. Comme je vois que vous aimez la danse et que vous voulez la faire vivre, je vous rends la danse de votre grand-mère. » Ce qu'il a fait, en nous la retournant coutumièrement. Mais il arrive aussi que certaines danses disparaissent avec leur propriétaire légitime,

un grand chef, par exemple. Parce que si celui-ci ne les a pas transmises coutumièrement, personne n'a le droit d'y toucher. C'est ainsi que beaucoup de danses très anciennes ont été perdues. Ce qui fait qu'une danse est traditionnelle par rapport à d'autres formes de danse, c'est son caractère sacré. On ne danse pas n'importe quoi, n'importe comment. Lorsque nous nous apprêtons à partir pour danser, que ce soit chez nous ou dans une manifestation extérieure, on fait les gestes qu'il faut pour demander la bénédiction de l'esprit afin que celui-ci nous accompagne. L'expression de la danse, ce que le public voit, c'est le fruit de toute une préparation rituelle. La danse commence, pour nous, bien avant que nous soyons sur scène, ici ou ailleurs. Le grand chef Paul Sihaze, qui n'est plus, nous disait toujours, lorsque nous nous apprêtons à partir pour nous produire loin de chez nous, comme en Amérique, que nous étions comme le cerf-volant et qu'il ne fallait jamais oublier le lien qui nous rattache à notre terre et à nos racines. [...]

Lorsque des non Kanak cherchent à imiter notre façon de danser, cela me gêne un peu, mais qu'ils s'en inspirent dans le respect de la culture Kanak relève pour moi d'une notion de partage entre nous. La chorégraphe métropolitaine Régine Chopinot vient de passer quinze jours avec nous. Elle a travaillé à sa manière à une création avec un groupe constitué de jeunes du Wetr et d'autres districts de Lifou. Ce groupe, nous l'avons appelé Eke Eny, ce qui veut dire « Quatre vents », parce que, selon le souhait de la chorégraphe, il n'a pas répété dans une salle, mais en pleine nature. Après le départ de Régine Chopinot, notre chorégraphe, Moïse Kuiesine, a finalisé cette création à la manière du Wetr et nous l'avons présentée à Lifou dans le cadre du Festival des arts mélanésiens. Voilà un exemple de collaboration entre nous, troupe de danse traditionnelle, et une professionnelle, non Kanak, de la danse. C'est, pour nous qui sommes un tout petit pays, une façon d'exister dans le monde.

RÉGINE CHOPINOT

En trente années de carrière, Régine Chopinot a vécu l'éclosion et le développement de la danse contemporaine. Elle a, depuis la France, activement participé à l'écriture de ces premiers chapitres de l'histoire encore brève d'un art nouveau. En dirigeant, de 1986 à 2008, l'un des grands centres chorégraphiques nationaux français, le CCN de La Rochelle, elle l'a ouvert aux artistes du monde entier et a toujours refusé d'engager ses forces créatives sur des voies trop balisées. Depuis 2008, une nouvelle structure, Cornucopiae - the independent dance, porte tous les travaux, créations comme répertoire, de Régine Chopinot qui a choisi, en 2011, le port de Toulon pour y vivre et travailler. Depuis 2009, la chorégraphe s'aventure, questionne et approfondit sa recherche du corps en mouvement en lien avec la force de la parole auprès de cultures organisées par et sur la transmission orale, en Nouvelle-Calédonie, en Nouvelle-Zélande et au Japon. En 2012, la relation privilégiée initiée depuis 2009 avec Le Wetr de Drehu/Lifou aboutit à la création de Very Wetr ! au Festival d'Avignon où elle a présenté Délices en 1983 et Via en 1984.

LE WETR

Depuis 1992, Le Wetr (prononcez « Ouetch ») réunit des femmes et des hommes de tous âges, originaires du district du Wetr sur l'île de Lifou en Nouvelle-Calédonie. Il y a vingt ans, leur objectif était de retrouver, de se réapproprier les danses, chants et musiques disparus suite à la colonisation française. Autour de la Coutume, acte fondateur de la société et de la culture Kanak, tout se transmet de génération en génération par l'oralité. Aujourd'hui, les « anciens » ont à cœur de léguer aux plus jeunes une tradition ouverte et non figée. Leur art est vaste, sophistiqué et puissant. Régulièrement invité dans le Pacifique, en Asie, aux États-Unis et en Europe, Le Wetr participe activement au renouvellement de l'imaginaire du Pacifique Sud, loin des clichés.



autour de *Very Wetr !*

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

14 juillet - 11h - UTOPIA-MANUTENTION

Jean-Marie Tjibaou, la parole assassinée ? (1998, 54 min) et *Tjibaou, le pardon* (2006, 52 min)

de Gilles Dagneau écrits avec Walles Kotra

projection en présence de Régine Chopinot, Umuissi Hnamano

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

14 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

rencontre avec Régine Chopinot et Le Wetr pour *Very Wetr !*, animée par les Ceméa

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

16 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Le théâtre de la différence ?

Autour du travail de Jérôme Bel, Sandrine Buring et Stéphane Olry, Sidi Larbi Cherkaoui, Régine Chopinot.

avec Sophie Klimis, Éric Vautrin

LE THÉÂTRE DES IDÉES

18 juillet - 15h - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Penser la différence

avec Françoise Héritier anthropologue, Éric Fassin sociologue

autour de Régine Chopinot

À L'ÉCOLE D'ART

du 9 au 28 juillet - 11h-19h

Projection de films courts réalisés d'après des chorégraphies de Régine Chopinot.

RENDEZ-VOUS DU CONSERVATOIRE/SACD

19 juillet - 14h30 - CONSERVATOIRE DU GRAND AVIGNON, AUDITORIUM MOZART

rencontre avec Régine Chopinot

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.